

quatre dignitaires du chapitre. L'archevêque de Turin précédait immédiatement le dais, et devant lui, à peu de distance, marchaient les quatre évêques désignés pour montrer avec lui le saint Suaire au peuple, des quatre façades du Palais Madame. Les cinq prélats étaient en chappe et en mitre. L'archevêque seul s'appuyait sur sa crosse. Le roi et les princes suivaient immédiatement la relique, ayant des torches à la main. A leur suite marchaient tous les grands du royaume, le sénat, la chambre des comptes et l'Université. Les fanfares, les cloches et les canons mêlaient leurs bruits aux voix des chœurs de la chapelle royale. L'émotion était générale, et un profond sentiment religieux se manifestait d'une manière touchante dans l'heureuse population qui remplissait les places, les rues, et se pressait aux fenêtres ornées de riches tentures. Cette émotion n'était pas pour le peuple seul, nous la partageons tous ; eh ! qui aurait pu demeurer insensible à cet hommage rendu au Sauveur par tant d'âmes qu'il a rachetées ? Un royaume entier était là, représenté par son roi, par ses princes, par tous les corps de l'Etat unis à l'immense population de la ville et d'une partie notable des provinces.

« Le cortège étant parvenu à la grande salle du palais, on déposa la châsse sur une table préparée à cette effet, et l'archevêque, assisté des quatre évêques, rompit les sceaux et tira le saint linceul de la caisse où il était renfermé. Le Suaire, appliqué sur une étoffe noire qui lui sert comme de doublure, était roulé et attaché avec des rubans rouges scellés comme la châsse. On le déploya sur la table : le roi, la reine, les princes, vinrent le vénérer à genoux, et après quelques minutes de recueillement le baisèrent avec respect. L'archevêque, les évêques et la cour en firent autant, et le corps diplomatique, à quelques exceptions près, suivit leur exemple.

« Les cinq prélats portèrent ensuite la relique, d'abord sur le balcon de la façade extérieure du Palais, puis sur les trois autres, le roi, les princes et la cour marchant toujours derrière eux. Chaque ostension durait dix minutes, pendant lesquelles le peuple et les troupes vénéraient à genoux la sainte relique au bruit des fanfares et au son de toutes les cloches. Le roi et tout le cortège se retirèrent ensuite avec le même cérémonial qui avait présidé à leur arrivée, et le saint Suaire fut laissé à la garde de deux évêques en chappe et en mitre. Ceux-ci devaient être relevés par deux autres prélats, et ainsi de suite jusqu'au retour du cortège qui devait venir prendre la relique, quand elle aurait été montrée au peuple une seconde fois. Dans cet intervalle de temps, la reine douairière, les décurions ou corps municipal de Turin, les diverses corporations, les ordres religieux, le clergé séculier et un grand nombre de fidèles vinrent aussi vénérer le saint Suaire.

« Cette précieuse relique est un linge ouvré comme le sont nos serviettes. Il est très-bien conservé, sauf quelques brûlures raccommodées par des pièces mal mises. On voit imprimées sur ce linge les traces d'un corps humain ; mais ce ne sont point des lignes prononcées, comme dans les images qu'on en a faites, c'est un peu plus qu'une ombre. On distingue parfaitement la forme de la tête, tant de sa partie antérieure où l'on aperçoit la marque sanglante de quelques cavités, que de la partie de derrière qui paraît plus unie. Le reste du corps est marqué légèrement par un reste d'impression sanglante, plus ou moins prononcée. La vue de cette image inspire une sorte de saisissement facile à comprendre, quand on pense qu'il n'y a rien de plus